

Monsieur le Baron

M. le Comte

Ce toujours officé, parce qu'il revenoit plus bas, ou il étoit nécessaire, m'a fait grand plaisir comme une marque de l'attention que vous portez à l'agrément du style.

J'approuve très fort ce que vous dites ici, et je ne suis pas moins persuadé, que jamais vous ne vous départirez d'une règle, dont vous avez déjà bien conçue la nécessité, et dont l'expérience vous fera connoître toute l'utilité. La discussion, qui a des principes pour objet et par conséquent développe la façon de penser, ne peut être qu'avantageuse, mais et quand on a l'air de vouloir plutôt justifier son opinion que d'y ramener son adversaire, elle prend cette forme d'une franchise modeste, qui fait naître l'estime.

Je ne doute pas que l'objet principal de votre application studieuse ne soit l'histoire et son ressort la philosophie. L'une et l'autre, vous donneront une mesure infaillible pour évaluer, et fixer les observations pratiques, que

J'ai vu avec un plaisir infini par la réponse que votre Excellence a daigné faire à ma lettre du 26. Novembre qu'elle a été satisfaite des détails, que elle s'oblige à me lui donner sur mon compte. L'objet principal de mes desirs a toujours été de mériter son approbation, et tous mes efforts tendent actuellement à m'en rendre de plus en plus digne. J'espère que elle de Starhemberg sera content de l'exactitude que je mettrai ~~travaux~~ à remplir mes devoirs, et que malgré la différence de nos principes sur plusieurs points, une parfaite harmonie subsistera toujours parmi nous. Je vois qu'un jeune homme dans un emploi public doit se recommander par une conduite irréprochable, et je ne perds pas de vue l'avis que votre Excellence m'a donné: que pour m'assurer l'amitié de mon principal sans me compromettre par trop de familiarité, il falloit me faire estimer par lui.

Je profite du loisir dont je jouis ici pour continuer mes études, sans négliger celle des hommes, dont je connois parfaitement la nécessité dans la carrière où je suis entré.

Je suis à même de faire

On reconnoît sans doute le même caractère aux François victimes des malheurs de la patrie et à ceux qui en sont la cause. mais il est impossible de ne pas plaindre les premiers, et c'est le seul sentiment, qu'il faut ~~suivre~~ suivre à leur égard. Les espérances qu'ils ont fondées ^{sur l'Angleterre} ne tarderont plus à être réalisées, et l'accession de cette puissance aux efforts de la cause commune est un événement bien important pour le repos de l'Europe.

C'est un grand bonheur dans la vie que de rencontrer des modèles, qu'on reconnoît formellement devoir pas être suivis.

crane de crassus Sib, grab.
grane frif, fall.

Il y a du vrai sans doute dans votre observation, et mes compatriotes ont bien dégénéré. Je vous invite d'en chercher la cause dans les événements extérieurs et de me communiquer ce que vous aurez trouvé. Quant à l'instruction, qu'on peut rencontrer dans le monde, elle est nécessairement toujours relative, c'en comme le bout d'un fil très mince, que le hasard fait quelquefois saisir d'abord, mais que communément le tems seul fait ~~appre~~ appercevoir.

La Haye fourmille à présent de François enigrés qui inspirent tout à la fois le mépris et la compassion. Les revers qu'ils ont éprouvés n'ont point changé leur caractère, et leur manière d'être, n'est nullement propre à procurer des partisans à leur cause. Ils passent pour la plupart en Angleterre d'où ils attendent dans ce moment ce leur salut.

Une autre classe d'hommes dont je fais ~~ici~~ la connoissance se font les membres du corps diplomatique. Ils ne se distinguent qu'en ~~ici~~ que par une grosse ignorance et leur inconduite. Ils traînent pendant toute la journée leur morgue et leur triste ennui de maison en maison pour chercher les plaisirs et des nouvelles.

En général la ^{Hollande} ~~France~~ ne paroît pas être le ^{naif} ~~meilleur~~ lieu où l'on puisse s'instruire par la conversation. Les sciences n'y sont point cultivées, l'intérêt est le motif de toutes les actions, et l'éducation publique se trouve dans cet état d'avilissement où elle est partout, lorsqu'un de ces corps qu'on nomme universités, et que l'ottre Excellence a si bien défini ~~fran~~ s'est emparé de sa direction.



a fait . a pris

munitions

Wesel

échappa à . ces deux a font un
hiatus exceptionnel désagréable

Les Belges n'ont que ce qu'ils méritent
et l'on ne peut s'intéresser qu'au petit
nombre de ceux dont les sentiments ont toujours
été dictés par la saine raison et la loyauté.

Les dernières nouvelles de l'armée nous
mandent que le Roi de Prusse a dé-
logé un corps de François de Hochheim.
Il fit 150 prisonniers, et leur prit 12
canons, plusieurs chariots chargés de
munition, et les bagages des officiers.
On attend à Wesel jusqu'au 20 Janvier
12 bataillons et 15 escadrons de troupes
prussiennes commandés par le frère
du Duc régnant de Brunswick.

Un vaisseau de guerre François,
qui croisait devant le port de Brest
ayant été pité par le vent sur les
côtes de France, on tira à coups de
boulets sur lui, et ce ne fut qu'avec
beaucoup de peine qu'il échappa
à la misère. On ne fait pas encore
comment le Gouvernement Anglois
prendra cette hostilité.

L'escadre Angloise composée d'un
vaisseau de 50 canons, de 2 frégates
et de quelques cutters, et envoyée à la
défense de ce pays-ci est arrivée en
Zélande. La République se croit
depuis en pleine sûreté.

Les esprits sont aux Païs. Bas dans
la plus grande fermentation, le
jeu François devient de jour en

Je vous remercie de vos bons souhaits,
je vous les rends bien fincièrement, et
je me joins de grand coeur à ceux
que vous faites, pour la campagne
prochaine, dont j'aime à bien acquiescer.

On attend au premier jour, Jeudi ou
Mardi M^{te} l'archiduchesse mariée avec
le prince Albert. Les contributions
volontaires vont toujours leur train,
et sont bien complaisantes, en ce qu'elles
manifestent une disposition d'esprit
~~de~~ flatteuse pour le souverain,
et bien éloignée de ce que les réformateurs
ou plutôt destructeurs gaulois avoient
osé se promettre et même annoncer avec
confiance. N'oubliez pas, je vous
prie, de me rappeler au souvenir de
M^{te} le C^{te} et M^{te} la C^{te} de Warhomburg
Vienne le 9 février 1792.

à la Haye le 12 Janvier 1792.



jour plus insupportable aux Belges. On
assassine presque toutes les nuits les
sentinelles du Parc à Bruxelles.

Je supplie Votre Excellence d'agréer à
l'Époque de la nouvelle année mes
vœux ardens pour la satisfaction
particulière. J'espère que cette année
sera plus heureuse par les évènements
publiques.

Je suis avec le plus profond respect

Monsieur le Baron

De Votre Excellence

Le très humble et très obéissant
Serviteur Polders